

Les proportions des verbes SAY/DIRE/ŘÍCI dans les propositions incises et leurs équivalents en traduction : étude sur corpus parallèle



Olga Nádvořníková (Praha)

RÉSUMÉ

L'objectif du présent article est d'identifier et de comparer les proportions des verbes *say/dire/říci-říkat* dans les propositions incises et d'analyser les types de leurs équivalents en traduction (français-anglais-tchèque). Nous avançons l'hypothèse que dans les traductions depuis des langues à proportion élevée de ces verbes de dire neutres dans les incises vers les langues où leur proportion s'avère moins élevée, les traducteurs auront davantage recours à l'explicitation ou à d'autres remplacements du verbe de dire neutre que dans l'autre sens de la traduction. L'analyse est basée sur le corpus parallèle InterCorp, limité aux textes littéraires.

MOTS CLÉS

proposition incise, verbes introducteurs, corpus parallèle InterCorp, traduction, explicitation

ABSTRACT

The aim of this paper is to identify and compare the distribution of the verbs *say/dire/říci-říkat* in reporting clauses placed medially or finally, and to analyze types of their equivalents in translations (French-English-Czech). Our hypothesis is that in translations from a language with a higher proportion of the neutral verbs *say/dire/říci-říkat* in reporting clauses into a language where their proportion is lower, the number of replacements of these verbs, especially using explicitation, will be higher than in the opposite direction of translation. The analysis is based on fiction texts from the InterCorp parallel corpus.

KEYWORDS

reporting clause, introductory verbs, InterCorp parallel corpus, translation, explicitation

1. INTRODUCTION

Les manières d'introduire le discours direct varient considérablement d'une langue à l'autre et les différences ne concernent pas seulement les usages typographiques (1) ou l'expression des circonstances accompagnant l'énonciation rapportée, mais également — et la différence est de taille — le choix du verbe introducteur.

- (1a) 'No, I should not put it so,' **said** Gandalf. (J.R.R. Tolkien, *The fellowship of the Ring*, 1954)
- (1b) „Ne, tak bych to neřekl,” **pravil** Gandalf. (trad. S. Pošustová, 1990)
- (1c) — Non, ce n'est pas exactement ce que je dirais, **répliqua** Gandalf. (trad. F. Ledoux, 1988)



Les usages stylistiques définissent l'inventaire des verbes acceptables dans cette fonction dans les différentes langues, leur variabilité (*type/token ratio*) et — de manière moins visible — les *proportions* de ces verbes dans l'ensemble des verbes introducteurs. Dans les langues analysées plus en détail dans cet article (l'anglais, le français et le tchèque), trois verbes se dégagent par leur fréquence plus élevée par rapport aux autres verbes introducteurs : *say*, *dire* et *říci* (avec la variante imperfective *říkat*).

L'objectif du présent article est d'identifier les proportions des verbes de dire neutres *say*, *dire* et *říci* (avec la variante imperfective *říkat*) dans les propositions incises en anglais, en français et en tchèque et d'analyser les répercussions des différences observées sur les traductions entre ces trois langues. Nous avançons l'hypothèse que dans les traductions depuis des langues à proportion élevée de ces verbes de dire neutres dans les incises vers les langues où leur proportion s'avère moins élevée, les traducteurs auront davantage recours à l'explicitation (cf. dans (1) *said* — *répliqua*) ou à d'autres remplacements du verbe de dire neutre que dans l'autre sens de la traduction.

Pour mener à bien cette analyse, nous utiliserons principalement le corpus parallèle InterCorp version 9 (www.korpus.cz/intercorp), permettant d'analyser les traductions entre les trois langues choisies (pour l'anglais Klégr et al., 2016, le français Nádvořníková — Vavřín, 2016, et le tchèque Rosen — Vavřín, 2016). L'étude sera limitée aux textes littéraires, représentant le noyau du corpus.

Dans la première partie de notre article, nous allons rappeler les propriétés principales des propositions incises dans les trois langues analysées. L'analyse sur corpus sera ensuite divisée en deux phases complémentaires : en premier lieu, l'étude générale quantitative ayant pour but d'identifier les proportions des verbes *say/dire/říci* dans les propositions incises dans les parties unilingues (non-traduites) des corpus analysés ; en deuxième lieu, l'analyse détaillée des traductions des verbes introducteurs permettant de vérifier l'hypothèse présentée ci-dessus et d'identifier les types de changement opérés et leurs retombées éventuelles sur le style du texte source.

2. PRELIMINAIRES THEORIQUES

2.1 LA PROPOSITION INCISE

La proposition incise, en tant qu'une des formes d'introduction du discours rapporté, permet de mettre en relation deux énonciations différentes : celle du discours cité (*le dit*) et celle du discours citant (*le dire*), cf. Rosier (1999, 126). En simplifiant, nous pouvons constater que dans les textes littéraires, faisant l'objet de cette étude, le discours citant appartient au plan du narrateur, tandis que le discours cité (le discours direct) est attribué aux personnages.

En français, on distingue d'un côté les *formules introductives antéposées* (Grevisse — Goosse, 2008, 519), et de l'autre côté les propositions incises proprement dites, placées en position soit médiane, soit finale. Les termes *reporting clause* et *uvozovací věta* englobent ainsi les deux termes français¹.

1 Huddleston distingue *embedding constructions* (antéposées) et *parenthetical constructions* (intercalées ou mises à la fin de la phrase), Huddleston et Pullum, 2012, 1027–1028.



Dans ce qui suit, nous allons nous concentrer sur les propositions incises (intercalées ou postposées), parce que les formules introductives antéposées montrent des propriétés syntaxiques et sémantiques considérablement différentes : d'une part, l'inventaire des verbes pouvant y figurer est plus large (en outre, ils peuvent apparaître sous des formes inacceptables en proposition incise, telles que le participe présent), d'autre part, elles ne subissent pas l'inversion du sujet, typique dans les propositions incises².

L'inversion du sujet de l'incise apparaît dans les trois langues étudiées, avec certaines différences bien sûr. En français, son emploi semble le plus systématique et concerne les sujets nominaux ainsi que pronominaux. En anglais, par contre, l'inversion pronominale est considérée comme inhabituelle et archaïque (Quirk et al., 2008, 1022, *said he, cf. aussi Huddleston — Pullum, 2012, 1027). Le tchèque en tant que *pro-drop language*, permettant l'omission du pronom personnel sujet, n'est pas concerné par l'inversion pronominale, mais l'inversion nominale y est d'usage (*řekl Petr*). Quirk et al. ajoutent que l'inversion est la plus fréquente en anglais avec le verbe *said*, en position médiane et avec le sujet nominal (Quirk et al., 2008, 1022)³.

L'explication de l'emploi de l'inversion dans l'incise ne fait pas l'unanimité : certains l'expliquent par l'impossibilité d'avoir deux constituants majeurs devant le verbe (Le Goffic, 1993, §338), d'autres constatent que l'inversion du sujet indique un décrochage syntaxique et énonciatif (Riegel — Pellat — Rioul, 2009, 256). D'autres encore y voient un vestige de la syntaxe de l'ancien français (cf. Bastide, 1994, 26 ou Grevisse — Goosse, 2008, 473). Quoi qu'il en soit, le verbe introducteur et le statut de la relation entre la proposition incise et le discours rapporté restent au centre de ce débat.

2.2 LES VERBES DANS LES PROPOSITIONS INCISES

Si l'on considère le discours rapporté (le discours direct) comme l'objet du verbe de la proposition incise, celui-ci serait nécessairement un verbe transitif. De plus, du point de vue sémantique, la structure valencielle de ce verbe introducteur devrait inclure d'une part la source de l'activité langagière, ayant en général la propriété [+humain] ou au moins [+animé] ; l'information transmise et, le cas échéant, l'allocutaire (*q. dit qch. à q.*), cf. aussi (Daneš — Hlavsa et al., 1981, 164-165) ou la définition des verbes de parole donnée par (Lamiroy — Charolles, 2008, §8). Les verbes *dire/say/řici* correspondent à ces critères ; cependant, dans les propositions incises, nous pouvons trouver un grand nombre de verbes qui ne s'y conforment pas : des verbes intransitifs (*pontifier, ricaner, triompher, etc.*, Wilmet, 1997, 569), des verbes n'ayant pas pour

2 Rosier (1999, 65) note que la proposition incise avec inversion peut figurer également en antéposition, tout en précisant que ces cas sont rares (voir aussi Danlos — Sagot — Stern, 2010, s.p.). Bastide atteste cet emploi de l'inversion en ancien français (*Dist Hersant*, Bastide, 1994, 26).

3 Loral tend à éviter l'incise avec inversion, soit en insérant le subordonnant *que* (tournure particulièrement fréquente chez Céline par exemple, cf. Bastide, 1994 ; Halmøy, 1983, 245), soit en simplement restituant l'ordre S-V (*Mais alors, j'ai dit à Papa, on va [...], Les Vacances du petit Nicolas*, cité par Rosier, 1999, 66).



objet une activité langagière (*la remerciai-je*, Grevisse — Goosse, 2008, 521), voire des verbes ne contenant pas le sème de parole et exprimant seulement une circonstance de l'énonciation (*soupira-t-il*).

La classification des verbes de dire et des verbes introducteurs est un sujet extrêmement vaste qui a déjà fait couler beaucoup d'encre ; pour notre analyse contrastive concentrée sur les verbes prototypiques *dire/say/říci*, nous nous contenterons de définir des classes opératoires de verbes introducteurs lesquelles nous permettront de décrire les changements apportés par les traductions. Ces classes pourraient être basées sur des critères très variés : syntaxiques (accentués par exemple par Levin 1993 ou par Gross 1975), valenciels (Daneš — Hlavsa et al., 1981), sémantico-pragmatiques (Nemcová, 1990) ou bien lexico-sémantiques (Šoltys, 1983). Ces derniers sont adoptés également par Fónagy (1986, 264), qui, dans son étude contrastive du discours rapporté en français et en hongrois, adopte pour la première classification des verbes introducteurs un critère simple, mais efficace et pertinent pour notre analyse : l'expression de l'activité verbale ou de l'activité non-verbale.

En adaptant la classification présentée par Fónagy, nous pouvons distinguer parmi les verbes exprimant l'activité verbale les types suivants :

- a) les verbes de dire « purs » (cf. aussi Tegelberg, 1999, 77 ou Daneš, 1973, 115) — prototypiquement la triade *say/dire/říci-říkat*, mais également leurs synonymes, tels que *tell, pravit, povídat*, et *faire* en tant que substitut du verbe *dire*, etc. Certains verbes peuvent porter une nuance stylistique (*pravit* par exemple est considéré comme « livresque »). D'après Fónagy (1986, 270), les verbes déclaratifs, spécifiant le degré de certitude de l'énoncé, sont proches de la tournure de base *dit-il* (par exemple *affirmer, assurer, expliquer, déclarer, remarquer, souligner*, etc.) ;
- b) les verbes illocutionnaires, précisant la fonction illocutionnaire du discours rapporté, en particulier la question (*demander* — dans le sens de « questionner », etc.) ou la fonction directive (*ordonner, supplier*, etc.) ; Hirchová (1982, 100) précise que cette spécification est inutile, parce que le discours direct exprime la fonction illocutionnaire de manière autonome⁴ ;
- c) les verbes exprimant les phases de la communication (cf. Karlík — Nekula — Pleskalová, 2002, 519), en particulier les tours de parole (Fónagy, 1986, 270) — *commencer, continuer, terminer, interrompre, répondre, répliquer*, etc.
- d) les verbes exprimant la manière dont est réalisée de la production vocale, en particulier la qualité, le ton et l'intensité de la voix : *murmurer, chuchoter, zézayer*, etc. (D'après Fónagy, cette classe est en français la mieux représentée de toutes ; *op. cit.*, 269).

Quant aux verbes exprimant l'activité non-verbale, Fónagy constate que malgré leur grande hétérogénéité, tous ces verbes sont liés à la communication, par exemple les

4 Hirschová illustre ce fait par 400 discours directs introduits par le verbe de dire « pur » *pravit* dans le roman de K. Poláček *Bylo nás pět* (Hirschová, 1982, 100) : leur fonction communicative est claire, malgré l'absence de signalisation explicite par le verbe introducteur.



verbes exprimant les attitudes émotionnelles du locuteur (traduit du hongrois : *wonder, rejoice, take fright*, etc. ; *op. cit.*, 266). En effet, on touche ici à la fonction même de la proposition incise : non seulement introduire le discours rapporté et identifier les protagonistes, mais aussi apporter les circonstances qui accompagnent l'énonciation. Parmi les circonstances pouvant servir de verbe introducteur en hongrois, Fónagy cite par exemple les productions sonores non-verbales (*laugh, titter, sob, yawn*, etc.), la mimique faciale (*smile, grin, knit one's eye brows*, etc.) et les mouvements corporels (*nod, shake one's head, shrug*, etc.).

Il est intéressant de noter que les trois derniers types de circonstances exprimées en hongrois par un verbe introducteur correspondent aux classes sémantiques exprimées en français dans les propositions incises par un gérondif. Comme nous avons constaté dans Nádorníková 2009, qu'il s'agisse du sens sémiotique (*en lui serrant la main*) ou matériel (*en remplissant les tasses*), toutes les circonstances sont pertinentes pour l'interprétation de l'acte de communication rapporté. Il faut ajouter que le tchèque rend les circonstances exprimées par le gérondif de manière différente :

- a) si le verbe régissant et le verbe au gérondif appartiennent à la même classe sémantique (*activité verbale*) et que le verbe régissant ne soit pas sémantiquement spécifique, le tchèque opte pour la fusion (*concentration*) des deux : *dit-elle en chuchotant — zašeptala*. La fusion est possible également en français (*chuchota-t-elle*) et les deux constructions sont attestées ; en tchèque, par contre, la variante analytique impliquant un transgressif est exclue (**řekla šeptaříc*, Nádorníková, 2013a, 38, et 2013b, 91).
- b) si le verbe au gérondif n'exprime pas une activité verbale et que le verbe de dire régissant ne soit pas sémantiquement spécifique, le tchèque peut promouvoir la circonstance à la place du verbe introducteur : *povzdechł si, usmál se*, etc. Pour certains verbes en français, un tel emploi est déjà attesté (*sourit-il*, Rosier, 1999, 66), pour d'autres verbes, par contre, il est soit non-attesté, soit critiqué par les normativistes (**rougit-il*, Colin, 1991, 45 ; *sourit-il*, Grevisse — Goosse, 2008, 522)⁵. On pourrait donc s'attendre à un taux important de dilutions dans les traductions du tchèque vers le français, et, par contre, à un nombre équivalent de concentrations dans le sens de traduction inverse⁶.

2.3 LA NORME STYLISTIQUE

Comme l'indiquent les différences d'emploi des circonstances à la place des verbes de dire, présentées ci-dessus, l'emploi des verbes dans les propositions incises n'est pas régi uniquement par les propriétés systémiques des langues en question, mais également par des usages et conventions stylistiques. En français, les normativistes caractérisent ce type d'occurrences comme « ridicules » (Colin, 1991, 219 ou Grevisse — Goosse, 2008, 522 ; *lui baisa-t-il la main*) ou « illogiques » (*C'est affreux, pâlit-il*,

5 Comme le remarque Fónagy (1986, 271), l'acceptabilité des verbes exprimant l'activité non-verbale à la place du verbe introducteur du discours rapporté ne fait pas l'unanimité, ce qui pourrait indiquer un changement en cours.

6 Nous reprenons les termes *dilution* et *concentration* de Vinay — Darbelnet (1960, 183).



s'enfuit-il, tomba-t-il, *ibid.*, cf. aussi Delaveau, 1988, 131). D'autres auteurs, par contre, n'y trouvent « rien de bien scandaleux » (Wilmet, 1997, 564 ; cf. aussi Rosier, 1999, 66).

Paradoxalement, les contraintes posées en français sur l'emploi des verbes non-déclaratifs dans les incises vont à l'encontre d'une règle stylistique traditionnelle généralement respectée en français : faire varier l'expression et éviter la répétition⁷. En effet, c'est la « peur de la répétition » qui définit le taux de variabilité des verbes dans les incises et la proportion des verbes de base *say/dire/říci*. Les études contrastives impliquant le tchèque et l'anglais montrent que les deux langues représentent les extrêmes de l'échelle : en anglais, la proposition incise doit se faire la plus « invisible » possible, en répétant le *said* neutre (Sedláček, 2016, 38) ; en tchèque, par contre, il est recommandé d'éviter la répétition (Bečka, 1992, 46) et de faire varier les verbes introducteurs, en particulier en traduisant un texte dont la langue est basée sur une autre convention stylistique, telle que l'anglais (Levý, 2012, 144). Corness (2010) démontre cette différence grâce à l'analyse de *said* (introduisant les discours directs ainsi qu'indirects) et de ses équivalents dans les traductions en tchèque (cf. note 35).

Quant au français, Fónagy constate simplement que, en comparaison avec le hongrois, la variabilité sémantique des verbes dans les incises y est beaucoup plus limitée (Fónagy, 1986, 269). Tegelberg (1999) observe la même différence entre le français et le suédois, en analysant un texte d'August Strindberg et sa traduction en français. Néanmoins, pour les traductions en anglais et en tchèque, à notre connaissance, il n'existe pas d'étude contrastive totalisante. C'est à cette lacune que nous tenterons de remédier dans ce qui suit.

3. ANALYSE DES VERBES INTRODUCTEURS DANS LES INCISES DANS LES CORPUS PARALLELES

Grâce aux larges données authentiques qu'ils contiennent, les corpus linguistiques permettent de dégager les tendances générales de l'emploi de l'élément en question, basées sur une analyse quantitative (3.1) ; mais également d'observer les occurrences particulières et d'effectuer une analyse qualitative détaillée (3.2).

Comme nous l'avons déjà signalé dans l'introduction, pour comparer les trois langues faisant l'objet de cette étude, nous allons utiliser le corpus parallèle InterCorp, limité aux textes littéraires (majoritairement écrits après 1950). Dans la partie quantitative de notre analyse, nous allons utiliser les parties unilingues de ce corpus⁸. Quant à la partie qualitative, nous allons examiner les différents sens de traduction séparément (fr-cs, cs-fr, en-fr, etc.), parce que le nombre de textes littéraires inclus dans le corpus dans les trois langues en même temps est pour le moment très limité (cf. note 30), ce qui risquerait de fausser les résultats.

7 En comparant l'anglais et le français, Vinay — Darbelnet (1995, 269) notent que « *English [...] is not as averse to repetition as French* ».

8 Les données obtenues sur InterCorp seront vérifiées à l'aide de corpus unilingues : FRANTEXT (www.frantext.fr), British National Corpus (<http://www.natcorp.ox.ac.uk>) et Český národní korpus SYNv4 (www.korpus.cz, Křen et al., 2016).



3.1 ANALYSE QUANTITATIVE SUR CORPUS

La fiabilité de l'analyse quantitative des verbes introducteurs dans les propositions incises dépend en large part des usages typographiques qui servent à délimiter les deux énonciations. En tchèque et en anglais, les discours directs sont en général marqués par des guillemets (en tchèque doubles, en anglais simples également, cf. les exemples (1a-b) dans l'Introduction), bien que dans la prose contemporaine en particulier, les frontières entre le discours cité et le discours citant tendent à s'estomper et que les guillemets soient souvent omis (dans notre corpus, cette tendance concerne par exemple les romans de Petra Hůlová et de Jáchym Topol, deux auteurs contemporains tchèques)⁹. En français, les guillemets ne s'arrêtent pas à la fin du discours direct et, en outre, leur emploi n'est pas systématique. Ainsi, la proposition incise est le plus souvent séparée du discours rapporté seulement par une virgule ou par le signe de ponctuation forte de la fin du discours rapporté (le point d'interrogation, le point d'exclamation)¹⁰. Le signal le plus fiable de la proposition incise en français reste donc l'inversion du sujet.

Dans le but d'éviter les bruits dans les résultats autant que possible, nous avons limité les requêtes dans le corpus aux cas prototypiques : en anglais et en tchèque, seulement les incises séparées du discours direct par des guillemets ; en français, seulement les incises au verbe inversé ; dans les trois langues, pas de pronoms des première et deuxième personnes du pluriel en tant que sujet du verbe introducteur et pas d'élément inséré entre le discours direct et le V-S/S-V de l'incise (adverbe, pronom complément, négation ..., *n'a-t-il pas caché*), etc. Cependant, nous considérons que les résultats présentés ci-bas couvrent les tendances générales de manière suffisante, d'autant plus que notre objectif principal n'est pas d'analyser tous les verbes (le type/token ratio, etc.), mais surtout les proportions des verbes prototypiques *say/dire/řici* et ensuite leurs équivalents en traduction.

3.1.1 LA PROPORTION DU VERBE SAY DANS LES PROPOSITIONS INCISES EN ANGLAIS

Commençons par l'anglais, où nous supposons le taux le plus élevé du verbe prototypique *say*. En effet, dans les textes littéraires anglais (originaux) du corpus InterCorp (16 847 978 positions), en prenant en considération seulement les incises au verbe inversé, la proportion de ce verbe atteint 75,78% (11 430 occurrences) de l'ensemble des incises de ce type (15 084 occurrences), cf. la même constatation de Quirk et al. (2008) dans 2.1. Cependant, les incises au verbe inversé ne représentent qu'un tiers des occurrences dans le corpus analysé (30 %) ; les résultats incluant également les incises à l'ordre S-V sont présentés dans Figure 1 (partie gauche).

⁹ Un autre symptôme de la même tendance est la suppression des propositions incises (cf. Sedláček, 2016, 33, Quirk et al., 2008, 1022) ou l'apparition d'autres formes du discours rapporté telles que le discours indirect libre (Rosier, 1999 parle de la « mixité » des formes). N. Sarraute considère la proposition incise comme « gênante, monotone et gauche » (Sarraute, 1956, 105).

¹⁰ Le début du discours direct peut être signalé par un tiret (cf. (1c)).

EN orig.	total 50 057 occ.	fq. abs.	fq. rel. (50 057 occ.)	fq. rel. sans bruits	EN trad. du tchèque	total 7200 occ.	fq. rel. (7200 occ.)	fq. rel. sans bruits
17	explain	233	0,47%	0,51%	interrupt	37	0,51%	0,56%
18	continue	229	0,46%	0,50%	roar	37	0,51%	0,56%
19	go (on)	216	0,43%	0,47%	exclaim	37	0,51%	0,56%
20	demand	211	0,42%	0,46%	remark	36	0,50%	0,54%

FIGURE 1. 20 verbes les plus fréquents dans les incises des sous-corpus de textes originaux anglais et de textes traduits du tchèque, corpus InterCorp (16 847 978 positions dans les originaux anglais et 3 363 855 positions dans les traductions du tchèque en anglais). En gras sont marquées les occurrences du verbe *say* (en majuscules) et celles de verbes sans le sème de parole.

Le verbe *say*, bien qu'il n'atteigne pas les taux observés séparément dans les incises à l'ordre V-S, reste tout de même incontestablement dominant (56,84% ; 61,85% sans bruits)¹⁵. En comparaison avec d'autres études, cette proportion est moins élevée : Sedláček (2016, 42) constate 71,88% de *say* dans son corpus, le tableau présenté par Peprník (1969, 150) nous permet de déduire le pourcentage similaire pour les textes du 20^e siècle (74 % de *say*)¹⁶. Cependant, nous considérons notre résultat fiable : d'une part, il est basé sur un corpus plus large que les autres recherches (40 textes contre 14 textes de Peprník et 3 textes de Sedláček) ce qui permet d'éviter davantage l'influence potentielle des idiolectes des auteurs ; d'autre part, le nombre d'occurrences pris en compte dépasse 50 000 (cf. 3 525 de Peprník). En outre, ces résultats sont corroborés par l'analyse manuelle de l'échantillon de 1 000 occurrences (cf. 3.2.1).

Quoi qu'il en soit, aucun des autres verbes n'atteint la fréquence de *say* ; le seul verbe dont la fréquence dépasse 5% est le verbe illocutionnaire *ask* (7,67%, sans bruits 8,35%), explicitant la modalité du discours rapporté. Parmi les verbes les plus représentés, nous trouvons également plusieurs verbes précisant la manière de la réalisation de la production vocale, en particulier l'intensité de la voix (*cry*, *whisper*, *shout*, *call*, *mutter*, marqués en gris clair), et des verbes spécifiant les phases de la communication (tours de parole — *answer*, *reply* ; mais aussi *add*, *repeat*, *continue* et son synonyme *go on*). Les mêmes types de verbes figurent également dans les textes traduits du tchèque (on y trouve en plus des verbes exprimant l'intensité maximale de la voix — *yell*, *roar*). Néanmoins, les textes traduits diffèrent des textes originaux

15 Ce taux pourrait être revu à la hausse en prenant en compte les occurrences de *say* cachées parmi les occurrences des verbes auxiliaires (*she had said*, etc.) ; cependant, cette modification ne serait pas importante.

16 Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que nous nous concentrons uniquement sur les propositions incises, tandis que les deux auteurs mentionnés ont inclus dans leur recherche aussi les phrases introductives antéposées (cf. 2.1). Notre corpus pourrait également être influencé par la présence de quelques textes écrits au 19^e siècle (Jane Austen, Mark Twain, Hermann Melville, etc.) ; en effet, comme le remarque Peprník (1969, 147), la variabilité des verbes introducteurs en anglais était plus élevée à cette époque que de nos jours.



dans deux points : premièrement, deux verbes n'exprimant pas une activité verbale, mais une circonstance, figurent parmi les plus fréquents (*sigh* et *laugh*)¹⁷; deuxièmement, la proportion du verbe *say* est moins élevée que dans les textes originaux (47,57%/51,76%)¹⁸. C'est deux faits sont en corrélation, ce que nous tenterons de démontrer dans 3.2.2.

3.1.2 LA PROPORTION DU VERBE *DIRE* DANS LES PROPOSITIONS INCISES EN FRANÇAIS

L'identification de la proportion du verbe *dire* dans les incises à partir des données sur corpus est beaucoup plus problématique que dans les deux autres langues, étant donné le manque de démarcation du discours direct à l'aide de guillemets (cf. ci-dessus). En outre, les tentatives de spécification de la requête par le biais du balisage morphologique se sont avérées moins efficaces que l'on avait espéré, à cause du balisage fautif (en particulier celui de l'impératif) et de la tokenization erronée (*j'avais*, etc.). Le taux de bruits atteint ainsi 35,40% dans la liste générale des verbes introducteurs dans les incises en français. Les résultats présentés ci-bas ne sont donc que très approximatifs.

FR ¹⁹ orig.	total 20 697 occ.	fq. abs.	fq. rel. (20 697 occ.)	fq. rel. sans bruits	FR trad. du tchèque	total 15 284 occ.	fq. rel. (15 284 occ.)	fq. rel. sans bruits
1	DIRE	6825	32,98%	51,05%	DIRE	4439	29,04%	44,96%
2	avoir (AUX)	1715	8,29%	12,83%	avoir (AUX)	2611	17,08%	26,44%
3	demandeur	839	4,05%	6,28%	demandeur	675	4,42%	6,84%
4	faire	756	3,65%	5,65%	répondre	488	3,19%	4,94%
5	répondre	586	2,83%	4,38%	faire	464	3,04%	4,70%
6	reprandre	273	1,32%	2,04%	*s'était (AUX)	160	1,05%	1,62%
7	ajouter	261	1,26%	1,95%	crier	154	1,01%	1,56%
8	penser	243	1,17%	1,82%	ajouter	125	0,82%	1,27%
9	*prendre	188	0,91%	1,41%	poursuivre	118	0,77%	1,20%
10	crier	164	0,79%	1,23%	*camarader	116	0,76%	1,17%
11	murmurer	155	0,75%	1,16%	penser	114	0,75%	1,15%
12	répéter	149	0,72%	1,11%	répéter	114	0,75%	1,15%
13	*regarder	136	0,66%	1,02%	déclarer	110	0,72%	1,11%
14	soupirer	116	0,56%	0,87%	*prendre	102	0,67%	1,03%

¹⁷ Dans les textes originaux: *laugh* 100 occ. (0,22% sans bruits) et *sigh* 77 occ. (0,17% sans bruits).

¹⁸ D'après le test chi-carré, cette différence est significative ($p < .001$).

¹⁹ Requête sur InterCorp : [word=" , | \ ? | \ ! "] [tag="VER.*" & tag!="VER:(impe|infi|pper|ppre)" & lemma!="être|aller|sembler|venir|voir|vouloir|falloir|devoir|passer|pouvoir|rester|paraître|j'ai|c'était|j'étais" & word="(a|b|c|d|e|f|g|h|i|j|k|l|m|n|o|p|q|r|s|t|u|v|w|x|y|z).*"] [word!="-moi|-toi" & tag!="ADV|ADJ|KON|PRP.*|PUN"] (pour limiter les bruits, nous restreignons les occurrences aux verbes commençant par une minuscule).

FR orig.	total 20 697 occ.	fq. abs.	fq. rel. (20 697 occ.)	fq. rel. sans bruits	FR trad. du tchèque	total 15 284 occ.	fq. rel. (15 284 occ.)	fq. rel. sans bruits
15	expliquer	106	0,51%	0,79%	reprendre	101	0,66%	1,02%
16	poursuivre	96	0,46%	0,72%	soupirer	99	0,65%	1,00%
17	remarquer	91	0,44%	0,68%	répliquer	88	0,58%	0,89%
18	conclure	91	0,44%	0,68%	j'avais AUX	74	0,48%	0,75%
19	continuer	90	0,43%	0,67%	hurler	72	0,47%	0,73%
20	*laisser	89	0,43%	0,67%	continuer	70	0,46%	0,71%

FIGURE 2. 20 verbes les plus fréquents dans les incises des sous-corpus de textes originaux français et de textes traduits du tchèque, corpus InterCorp²⁰ (6 287 952 positions dans les originaux français et 3 682 162 positions dans les traductions du tchèque en français). En gras sont marquées les occurrences du verbe *dire* (en majuscules) et celles de verbes sans le sème de parole.

Nous pouvons constater que la proportion du verbe *dire* dans les incises en français est moins élevée qu'en anglais : 51,05% en français contre 61,85% en anglais (sans bruits)²¹. Ce résultat est confirmé par l'analyse de l'échantillon de 1 000 occurrences (49,38% de *dire* dans *fr-cs*, cf. Figure 4)²². A partir de ces données, nous pouvons estimer que la proportion du verbe *dire* dans les incises en français (textes originaux) est approximativement 50%²³. Tout comme en anglais, la fréquence de *dire* dans les traductions du tchèque est moins élevée que dans les originaux, bien que cette différence soit moins importante qu'en anglais (cf. Figure 1).

Tout comme en anglais également, la fréquence des autres verbes dans les incises est incomparable à celle de *dire* : en laissant de côté le verbe auxiliaire *avoir*, le verbe le plus représenté est le verbe illocutionnaire *demander* (cf. *ask* ci-haut et *zeptat se/ptát se* dans Figure 3). A part le *verbum sentiendi* *penser* (ou *songer*) nous trouvons dans la liste des verbes les plus fréquents dans les incises un seul verbe n'incluant pas le sème de la production langagière — *soupirer* (correspondant à *dit-il en soupirant*). Sinon, de même qu'en anglais, nous trouvons dans la liste des verbes exprimant la qualité et l'intensité de la production vocale, bien qu'ils soient moins nombreux (*crier*

20 Les verbes marqués par un astérisque renvoient aux occurrences appartenant en majorité aux bruits, par exemple les non-incises (en particulier les verbes *prendre*, *laisser* et *regarder* : — *Tiens, regarde la brochure*, etc.) ou des erreurs de balisage : *A vos ordres, camarade capitaine !* (J. Škvorecký, *Tankový prapor*, 1990, trad. Fr. Kérel).

21 Dans les contextes spécifiques de l'inversion pronominale ou de l'inversion du sujet-nom propre, la proportion du verbe neutre *dire* est par contre encore plus élevée que celle de *say* dans ce contexte spécifique (88,50% pour le type *dit-il* et 82,06% pour le type *dit Gaston*).

22 Ce taux est en réalité un peu plus élevé, parce que d'autres occurrences de *dire* (192 dans les textes originaux et même 579 dans les traductions) sont cachées sous le verbe auxiliaire *avoir* (*a-t-il dit*, etc.) ou *être* (*s'était-il dit*). Ce résultat modifié est corroboré par l'échantillon analysé de manière manuelle (53% de *dire*), où nous avons réparti les occurrences directement d'après le verbe lexical.

23 Dans FRANTEXT (romans publiés après 1950), le taux de bruits est très élevé également.



et *murmurer* seulement, dans les traductions aussi *hurler* ; marqués en gris clair dans Figure 2) et des verbes spécifiant les phases de la communication, en particulier les tours de parole (le verbe *répondre* se trouve au sommet de toutes les listes).

Pour terminer, par rapport à l'anglais, le français est spécifique par l'emploi viciaire du verbe *faire*, permettant d'éviter la répétition du verbe *dire*²⁴. D'après Des-saintes (1960, 220), le verbe *faire* est le deuxième le plus fréquent après *dire* (3569 *dire*, 785 *faire*, 359 *répondre*, 332 *demander* dans son corpus ; ses listes de fréquences absolues nous permettent d'en déduire les proportions suivantes : 43,76% de *dire*, 9,62% de *faire*, 4,40% de *répondre*, 4,07% de (*se demander*). Dans nos listes, *faire* figure entre le 3^e et le 8^e rang, mais sa fréquence pourrait être modifiée en prenant en compte les occurrences sous le verbe auxiliaire *avoir* (307 *faire* dans les traductions par exemple).

3.1.3 LA PROPORTION DU VERBE ŘÍCI/ŘÍKAT DANS LES PROPOSITIONS INCISES EN TCHÈQUE

En tchèque, la proportion du verbe neutre *řici/říkat* dans les incises est la moins élevée de toutes les trois langues analysées : 27,92% (29,17% sans bruits)²⁵, soit la moitié de la proportion de *say* en anglais²⁶.

CS orig.	total 79 573 occ.	fq. abs.	fq. rel.	CS trad. du fr.	total 28 032 occ.	fq. rel.	CS trad. de l'ang.	total 197 839 occ.	fq. rel.
1	ŘÍCI	22326	28,06%	ŘÍCI	9101	32,47%	ŘÍCI	50277	25,41%
2	<i>pravít</i>	3551	4,46%	<i>odpovědět</i>	2332	8,32%	<i>zeptat (se)</i>	17364	8,78%
3	<i>zeptat (se)</i>	3164	3,98%	<i>zeptat (se)</i>	2190	7,81%	<i>odpovědět</i>	10075	5,09%
4	ŘÍKAT	1899	2,39%	<i>zvolat</i>	1037	3,70%	<i>prohlásit</i>	4500	2,27%
5	<i>odpovědět</i>	1702	2,14%	<i>pokračovat</i>	899	3,21%	<i>pokračovat</i>	3498	1,77%
6	<i>ptát (se)</i>	1315	1,65%	<i>dodat</i>	547	1,95%	<i>poznámenat</i>	2945	1,49%
7	<i>povídat</i>	1187	1,49%	ŘÍKAT	443	1,58%	<i>dodat</i>	2600	1,31%
8	<i>zvolat</i>	998	1,25%	<i>poznámenat</i>	406	1,45%	<i>pravít</i>	2592	1,31%
9	<i>ozvat (se)</i>	833	1,05%	<i>prohlásit</i>	377	1,34%	<i>ozvat (se)</i>	2493	1,26%
10	usmát (se)	828	1,04%	<i>vykřiknout</i>	366	1,31%	<i>zašeptat</i>	2305	1,17%

²⁴ Précisons que ces résultats englobent également l'emploi de *faire* en tant que verbe support (*faire remarquer*, etc.) ; l'emploi viciaire est cependant majoritaire. Et c'est dans un roman historique de F. Tristan (*Les Tribulations héroïques de Balthasar Kober*) que nous trouvons la fréquence relative la plus élevée de *faire* dans les incises (1341 ipm ; la médiane étant 90 ipm).

²⁵ Requête: [word="",|\?|\!"] [word="\"] [tag="V.*" & lemma!="být|mít" & word="(a|b|c|č|d|ď|e|f|g|h|i|j|k|l|m|n|ň|o|p|q|r|ř|s|š|t|ť|u|v|w|x|y|z|ž).*"]

²⁶ Le résultat obtenu sur le large corpus SYN v4 (taille: 39 733 495 positions, textes littéraires originaux) confirme la fiabilité de InterCorp : 26,56% de *řici* (des 95 299 occurrences des incises).

CS orig.	total 79 573 occ.	fq. abs.	fq. rel.	CS trad. du fr.	total 28 032 occ.	fq. rel.	CS trad. de l'ang.	total 197 839 occ.	fq. rel.
11	pokračovat	744	0,93%	ozvat (se)	358	1,28%	vykřiknout	2190	1,11%
12	dodat	726	0,91%	opakovat	345	1,23%	opakovat	2040	1,03%
13	vykřiknout	716	0,90%	ptát (se)	309	1,10%	zvolat	1868	0,94%
14	opakovat	708	0,89%	zašeptat	225	0,80%	vysvětlovat	1687	0,85%
15	volat	676	0,85%	namítnout	218	0,78%	namítnout	1645	0,83%
16	křičet	603	0,76%	otázat (se)	210	0,75%	přikývnout	1508	0,76%
17	šeptat	595	0,75%	odvětit	198	0,71%	ptát (se)	1437	0,73%
18	zašeptat	534	0,67%	začít	157	0,56%	souhlasit	1415	0,72%
19	zasmát (se)	529	0,66%	přisvědčit	153	0,55%	zamumlat	1384	0,70%
20	kývnout	493	0,62%	pravít	140	0,50%	pronést	1373	0,69%
cor- pus	18 112 612 positions			6 977 046 positions			28 665 240 positions		

FIGURE 3. 20 verbes les plus fréquents dans le sous-corpus de textes originaux tchèques du corpus InterCorp et dans les traductions à partir du français et de l'anglais.

Comme l'indique Figure 3, même en prenant en compte l'équivalent imperfectif de *řici* (*řikat*), la proportion du verbe neutre atteint en tchèque seulement 30,45%. En outre, le taux de bruits dans les listes des incises des corpus du tchèque est très bas (3,80% dans l'échantillon de traductions du tchèque en anglais par exemple, cf. Figure 4) ; la modification à la hausse serait par conséquent minime. Cependant, les types des autres verbes figurant parmi les plus fréquents dans les incises sont similaires à ceux observés ci-haut : le verbe illocutionnaire *ptát se/zeptat se* (*demander*) se trouve au sommet de la liste, avec le verbe *odpověďt* (*répondre*), précisant le tour de parole. De même, les verbes indiquant l'intensité de la voix sont proches par leur sens de *crier/s'écrier/murmurer* en français ou *cry/shout/whisper* en anglais. Le tchèque diffère donc des deux autres langues en particulier par la présence plus importante de synonymes neutres de *řici* (*pravít, povídat, ozvat se*) et de verbes exprimant les circonstances de l'acte de parole (*usmát se/sourire, zasmát se/rire, kývnout/hocher la tête, acquiescer*).

Ayant constaté les différences de proportions des verbes *say/dire/řici*, il est intéressant de voir leurs répercussions sur les traductions en tchèque. Ce sujet sera développé plus en détail dans 3.2 ; nous pouvons dès à présent constater que les traducteurs tchèques arrivent à respecter le taux du verbe *řici* habituel dans cette langue cible, bien que, paradoxalement, la proportion de ce verbe soit un peu plus élevée dans les traductions à partir du français (34,05%, y compris *řikat*) que dans les traductions à partir de l'anglais (26,08%, *řikat* inclus). Les traducteurs de l'anglais, conscients des grandes différences d'usage entre les deux langues, veillent peut-être davantage à faire varier les verbes introducteurs et éviter le verbe *řici*²⁷.

27 D'après le test chi-carré, cette différence est significative ($p < .001$).



Cependant, nous pouvons constater deux différences importantes entre les textes tchèques traduits et non-traduits : d'une part, la diminution de la fréquence du verbe *pravít*, synonyme de *dire* (probablement à cause de sa nuance stylistique « livresque »), d'autre part, les verbes *zeptat se/ptát se* (*demander*) et *odpovědět* (*répondre*) montant au sommet de la liste et leur fréquence augmentant de manière considérable dans les deux ensembles de traductions.

La première différence suggère que les données quantitatives générales présentées ci-haut nécessitent d'être complétées par une analyse plus approfondie ; dans ce cas concret, il s'agit de l'influence potentielle des idiolectes des auteurs (et des traducteurs) sur les fréquences globales. En effet, presque 30% des occurrences de *pravít* dans les textes originaux tchèques proviennent de quatre ouvrages d'un seul auteur (Josef Škvorecký)²⁸, et un tiers des occurrences de *pravít* dans les textes traduits du français ont pour source une seule traduction (Boris Vian — *Les Fourmis/Mravenci*)²⁹.

L'explication du second changement sera un des objectifs du chapitre suivant.

3.2 ANALYSE QUALITATIVE

Après avoir identifié les différences relatives des proportions des verbes *say/dire/říci*, nous pouvons procéder à la seconde phase de notre analyse, à savoir l'examen des répercussions de ces différences sur les traductions. Nous avons avancé l'hypothèse que dans les traductions vers les langues à proportion moins élevée du verbe neutre que dans la langue source, les traducteurs auront davantage recours aux remplacements, en particulier à l'explicitation. Dans ce qui suit, nous allons vérifier cette hypothèse dans six directions de la traduction (*en-cs*, *en-fr*, *fr-cs*, *cs-en*, *fr-en* et *cs-fr*) et observer les types de changements. Dans chaque direction de la traduction, nous avons analysé un échantillon de 1 000 occurrences (sauf dans *fr-en*, où le nombre total d'occurrences trouvées dans le corpus atteint seulement 557³⁰).

Dans le cadre de la présente étude, nous reprenons la définition de l'explicitation donnée par Laviosa (2006), qui se réfère à Vinay — Darbelnet (1995) : l'explicitation est un procédé de traduction qui insère dans la langue cible l'information qui est

28 Škvorecký fait souvent contraster le caractère livresque et soutenu du verbe introducteur *pravít* avec le contenu du discours rapporté familier („*Seš nosorožec!*“ **pravil** Malina. > „*You fucking rhinos!*“ **said** Malina. J. Škvorecký, *Příběh inženýra lidských duší*, 1992[1977], trad. P. Wilson, 1984). La traduction par le verbe neutre *say/dire* fait perdre cet effet stylistique.

29 Vian est également l'auteur au taux le plus élevé des propositions incisives (13 640,59 ipm dans *Les Fourmis* par exemple). Dans son roman *J'irai cracher sur vos tombes*, la fréquence relative de l'incise à l'inversion pronominale (type *dit-il*) atteint 5 033 ipm, bien que la médiane soit seulement 127 ipm. Par cette exubérance de *dit-il*, l'auteur veut peut-être soutenir l'idée qu'il s'agit d'une traduction de l'anglais.

30 Comme nous l'avons déjà constaté, il n'était pas possible d'observer les traductions entre les trois langues en même temps, parce que l'état actuel du corpus InterCorp ne fournit pas les intersections suffisamment larges des sous-corpus (13 textes pour CS-fr-en ; 10 textes pour EN-cs-fr, dont quatre *Harry Potter* de J.K. Rowling, deux textes de Kipling et deux textes de Wells ; et seulement deux textes pour FR-en-cs : *Le Tour du monde en 80 jours* de J. Verne et *Le Petit prince* de Saint-Exupéry). Cependant, dans la version suivante du corpus, les intersections entre le français et l'anglais seront considérablement renforcées.

seulement implicite dans la langue source, mais qui est déduisible du contexte ou de la situation (Laviosa, 2006, 52). Cependant, comme nous allons le voir dans 3.2.2, les traducteurs parfois ajoutent des informations dont le rapport au contexte ou à la situation est très éloigné, voire inexistant.

Du point de vue traductologique, notre analyse des données tirées du corpus est simplificatrice. En effet, en évaluant les occurrences des propositions incises, nous ne prenons pas en compte toute la complexité du processus de la traduction (contexte des littératures nationales, le public cible, le sexe et l'âge des traducteurs, les interventions des éditeurs, etc.) et de son résultat (compensations visibles seulement dans le contexte dépassant la phrase, stratégies du traducteur, etc.). Cependant, nous croyons que la grande variété des textes et les six directions de la traduction analysées nous permettront de cerner les tendances générales de manière suffisamment fiable.

3.2.1 TENDANCES GÉNÉRALES

Figure 4 ci-bas indique les proportions des verbes *dire/say/říci-říkat* traduits par le même verbe ou par un autre verbe (« *changement* »), et ceci par rapport au nombre de *say/dire/říci-říkat* dans la langue source et par rapport au nombre total des incises analysées³¹. Étant donné que nous nous concentrons sur les verbes *say/dire/říci*, les autres verbes introducteurs, qu'ils soient gardés ou changés en traduction, ne figurent pas dans le tableau ; ce vaste sujet mérite une analyse autonome.

La partie droite du tableau tente de démontrer les tendances à l'expression analytique (verbe de dire + circonstance, type *dit-il en souriant*)³² ou à l'expression synthétique, c'est-à-dire la promotion de la circonstance à la place du verbe introducteur (*he smiled/usmál se*)³³ ou la fusion du verbe de dire neutre avec le verbe de dire sémantiquement spécifique (*dit-il en balbutiant — balbutia-t-il*)³⁴. Suite à l'hypothèse avancée dans 2.2, nous nous attendions à un taux de dilutions plus élevé dans les traductions à partir des langues analytiques (l'anglais, le français) vers la langue synthétique (le tchèque). Les données confirment cette tendance, mais les nombres d'occurrences sont si peu élevés qu'ils ne peuvent pas influencer de manière considérable les taux

31 Le nombre total de *say/dire/říci* indiqué dans le tableau ne représente pas l'addition des deux colonnes précédentes, parce que d'autres cas de figure entrent en jeu qui ne pouvaient pas être inclus, par exemple le déplacement de l'incise en antéposition (**Le chef d'équipe était intéressé** : — *Et s'il n'y a pas de vent ?* traduit du tchèque : „*A když bude bezvětří? zep-tal se parťák se zájmem*. Klíma, *Láska a smetí*, 2006, trad. C. Ancelot, 1992) ou la segmentation de l'incise en proposition indépendante („*Pojď, vzal ji za ruku.* — « *Viens !* » **Il la prit par la main**. J. Škvorecký, *Tankový prapor*, 1990[1971], trad. Fr. Kérel, 1984). Ces deux procédés permettent d'éviter la promotion de la circonstance à la place du verbe introducteur. En outre, dans certains cas, l'incise est simplement supprimée dans la traduction.

32 [...], “**usmál se** pan Kopfrkingl na Lakmé. > [...] **dit en souriant** monsieur Kopfrkingl (L. Fuks, *Spalovač mrtvol*, 1983, trad. B. Müller, 2004). Dans ce roman, cette tournure est très fréquente.

33 [...], **dit** la Menou **en hochant la tête**. > [...], “**potřese** [hocher] Menou **hlavou** [la tête]. (R. Merle, *Malevil*, 1972, trad. V. Dvořáková, 1992)

34 [...], **dit-il en balbutiant**, > [...], **he stammered**, (J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingt jours*, 1873, trad. inconnu).



des *say/dire/řici-řikat* et qu'il n'est pas possible d'en tirer d'autres conclusions. Une recherche approfondie concentrée uniquement sur ce type de changement sera donc nécessaire ; néanmoins, pour notre sujet principal, à savoir les proportions des verbes *dire/say/řici* dans les traductions, cette différence s'avère non-pertinente.

traduction	say/ dire/řici = say/ dire/řici	change- ment	total say/ dire/ řici	total incises	nbre de bruits	taux de bruits	échan- tillon analysé	concent- ration	dilu- tion
en-cs	205	365	584	923	80	7,98%	1003	21	0
% de say	35,10%	62,50%							
% des incises	22,21%	39,54%	63,27%						
cs-en	265	6	286	962	38	3,80%	1000	5	33
% de řici	92,66%	2,10%							
% des incises	27,55%	0,62%	29,73%						
fr-cs	230	88	319	646	354	35,40%	1000	10	1
% de dire	72,10%	27,59%							
% des incises	35,60%	13,62%	49,38%						
cs-fr	281	75	394	974	31	3,08%	1005	3	48
% de řici	71,32%	19,04%							
% des incises	28,85%	7,70%	40,45%						
en-fr	355	108	509	903	97	9,70%	1000	1	3
% de say	69,74%	21,22%							
% des incises	39,31%	11,96%	56,37%						
fr-en	138	12	150	384	173	31,06%	557	1	1
% de dire	92,00%	8,00%							
% des incises	35,94%	3,13%	39,06%						

FIGURE 4. Les verbes *say/dire/řici* dans les traductions et les cas de dilution/concentration (cf. 2.2).

Figure 4 montre que notre hypothèse de départ a été confirmée : le taux de remplacements (en général explicitations, cf. ci-bas) du verbe neutre *say/dire/řici* est toujours plus élevé dans les traductions à partir des langues dans lesquelles sa proportion est plus importante que dans la langue cible. Le taux de changements ne dépasse le taux de maintien du verbe neutre que dans les traductions de l'anglais en tchèque, où les écarts des proportions générales de *dire/say/řici* sont les plus marqués (60% en anglais contre 30% en tchèque). En effet, 62,50% des *say* ont été remplacés en tchèque par un verbe sémantiquement plus spécifique, par exemple par les explicitations à l'aide de

zeptat *se/demander* et *odpovědět/répondre* (cf. note 40 et Figure 5 ci-bas), et seulement 35,10% des *say* ont été traduits par *říci/říkat*³⁵.

Dans le sens opposé de la traduction, cette différence se manifeste par le taux très majoritaire du maintien du verbe neutre (92,66%) : en effet, pour atteindre la proportion du verbe *say* habituelle en anglais, les traducteurs anglais rendent presque toujours les verbes neutres par *say* (et procèdent à la réduction sémantique d'un grand nombre de verbes sémantiquement spécifiques, mais c'est un autre sujet)³⁶. Malgré cet effort, le taux de *say* dans les traductions en anglais reste moins élevé que dans les originaux (cf. Figure 1).

Il est intéressant de noter que le taux du maintien du verbe neutre dans *fr-en* est presque le même que dans *cs-en* (92%), bien que l'écart des proportions de *say/dire* ne soit pas aussi important que celui de *say/říci* (50% de *dire* et 60% de *say*)³⁷. Les types de changements dans le sens opposé (*en-fr*) ressemblent également à ceux observés dans *en-cs* (cf. (3) et note 40).

Dans les traductions entre le tchèque et le français, les résultats de l'analyse des échantillons ne correspondent pas tout à fait à nos attentes : d'une part, dans *fr-cs*, le taux du maintien du verbe neutre est assez élevé, d'autre part, dans *cs-fr*, on aurait pu s'attendre par contre à un taux plus élevé de *říci* traduits par *dire*, pour combler les différences des proportions. Comme le montre Figure 3, dans *fr-cs*, le taux général de *říci* dans les traductions correspond à peu près à celui des textes originaux tchèques ; dans *cs-fr*, par contre, le taux de *dire* est inférieur à celui des originaux français (Figure 2). En observant les occurrences analysées de plus près, nous pouvons en outre constater que les explicites de *říci* (cf. ci-bas (2)) sont complétées (et partiellement compensées) par des réductions sémantiques des verbes sémantiquement spécifiques traduits par *dire* (*obrátil se/s'adresser* à, *poznamenat/remarquer*, *odpovědět/répondre* et notamment *pravít*, cf. note 32)³⁸. Cette dernière remarque indique

35 Quant à la proportion de *say* traduit en tchèque par *říci/říkat*, Pípalová (2012, 90) arrive au même résultat : 33,33% (41 occurrences des 123 au total). Dans le corpus de 9 992 *said* introducteur de discours direct ainsi qu'indirect, Corness (2010, 162) constate 33,33% de traductions „neutres“ en tchèque, mais ce taux inclut également des synonymes de *říci/říkat* (*povídat, ozvat se, pravít, mluvit*, etc.).

36 „Ten pán je lékař, soudružko,“ **napomenul ji** příslušník, ale na ni to žádný dojem neudělalo. > “This gentleman is a doctor, miss,” the officer **said**, but it didn't make any impression. V. Stýblová, *Skalpel, prosím*, 1987, trad. J. Newton. Néanmoins, les traducteurs semblent éviter ce type de réduction sémantique importante, et la plupart des remplacements par *say* concernent plutôt des synonymes de *říci*, notamment *pravít* (cf. note 28).

37 Il faut cependant préciser que le sous-corpus de *fr-en* est loin d'être représentatif (voir note 30) : le roman de J. Verne a été écrit au 19^e siècle et sa traduction en anglais garde parfois l'inversion archaïque du type *said he* ; de plus, dans le texte de Saint-Exupéry, la fréquence relative des propositions incises avec *dire* est la 4^e la plus élevée (cf. note 29), la médiane des textes français de InterCorp étant 348,19 ipm.

38 Les réductions sémantiques peuvent s'opérer également entre deux verbes sémantiquement spécifiques, par exemple *podívil se* (*s'étonner*) > *demander* ou *zvolat* (*s'écrier*) > *demander*. Certaines réductions sont importantes, par exemple „Čtyřicet — dva,“ **kvákal** [coassait] *mlok namáhavě*. > — Quarante-deux, **dit** la salamandre avec effort. (K. Čapek, *Válka*



que pour analyser à fond les changements des proportions de *say/dire/řici* dans les traductions, il faudra, dans des recherches ultérieures, prendre en considération les changements concernant tous les verbes.

3.2.2 TYPES DE CHANGEMENTS DE *SAY/DIRE/ŘICI* EN TRADUCTION

Dans tous les sens de traduction (sauf dans *cs-en* où le nombre de remplacements de *řici* est trop limité, et partiellement dans *fr-en*), les verbes *répondre/answer-reply/odpovědět* et *demander/ask/ptát se/zeptat se* représentent le remplacement le plus fréquent des verbes *say/dire/řici-říkat*.

trad.	répondre/ answer-reply/ odpovědět	demander/ ask/ zeptat se/ ptát se	taux de tous les change- ments	autre (le plus fréquent)	total change- ments
fr-cs	12 (dont 3 <i>odvětit</i>)	6 <i>zeptat se</i>	18 (20%)	14 <i>prohlásit</i>	88
cs-fr	20 (dont 1 <i>rétorquer</i>)	14 <i>demander</i>	34 (45%)	5 <i>déclarer</i> 5 <i>faire</i>	75
en-cs	31 <i>odpovědět</i> (dont 2 <i>odvětit</i>)	26 <i>zeptat/ptát se</i>	57 (16%)	13 <i>prohlásit</i> 12 <i>pravit</i>	365
cs-en	—	1 <i>ask</i>	—	1 <i>continue, cry, in-</i> <i>sist, search word,</i> <i>suggest</i>	6
fr-en	1 <i>return</i>	7 <i>ask</i>	7 (67%)	1 <i>continue, ex-</i> <i>claim, speak,</i> <i>stammer</i>	12
en-fr	30 (dont 10 <i>répli-</i> <i>quer</i>)	23 <i>demander</i>	53 (49%)	9 <i>s'exclamer</i>	108

FIGURE 5. Remplacements les plus fréquents des verbes *say/dire/řici* dans le corpus de textes littéraires (InterCorp).

Ces verbes explicitant la fonction illocutionnaire du discours rapporté et les tours de parole représentent donc dans les traductions en tchèque et en français l'option préférée des traducteurs³⁹.

- (2a) „Pánové si budou přát?“ **řekl** zdvořile barman. (M. Viewegh, *Výchova dívek v Čechách*, 1994)
- (2b) — Messieurs désirent ? **a demandé** poliment le barman. (trad. D. Brosseau-Kerschova et C. Zambon, 1997)

s mloky, 1966, trad. C. Ancelot). Cf. l'explicitation dans le sens de traduction opposé dans note 41.

³⁹ Il faut préciser que dans les traductions en anglais, le nombre de remplacements de *dire/řici* est tellement limité qu'il n'est pas possible d'en tirer des conclusions certaines.

- (2c) „What would you like, gentlemen?“ the barman **asked** politely. (trad. A. G. Brain, 1996)⁴⁰

Les autres verbes de dire « purs » (*faire, pravit, tell, déclarer, etc.*) sont moins fréquents parmi les traductions de *say/dire/řici*, bien qu'ils permettent d'éviter l'explicitation. Cependant, dans les traductions en tchèque, le taux des remplacements à l'aide de *ptát se/odpovědět* s'avère moins élevé que dans les traductions en français (Figure 5), en faveur des verbes de dire « purs », en particulier *prohlásit* et *pravít* (cf. (1b), cf. Figure 3). La norme stylistique tchèque y joue certainement un rôle. De plus, le taux moins élevé des verbes *ptát se/odpovědět* dans Figure 5 ne suggère pas que les traducteurs tchèques aient recours à l'explicitation moins que les autres (cf. Figure 4), ils font seulement davantage varier l'expression.

Comme nous l'avons déjà constaté dans 2.2, l'emploi des verbes spécifiques n'est pas nécessaire pour préciser la fonction illocutionnaire du discours direct ou les rôles dans le dialogue : les tours de parole sont clairs grâce au contexte des répliques précédentes (*répondre, (1c)*) et le discours direct exprime la modalité de manière autonome (cf. (2) et (3)). De plus, certains remplacements des verbes neutres *say/dire/řici* ne se contentent pas de spécifier une information évidente (*demander/répondre*), mais ajoutent une interprétation du discours direct et/ou des intentions et des émotions du locuteur (*assurer, approuver, avouer, s'inquiéter, ironiser, plaisanter, insinuer, protester, reconnaître, rectifier, se vanter; utěšovat/consoler, zaútočit/attaquer, bránit se/se défendre, etc.*).

Les émotions des locuteurs sont souvent suggérées par des verbes spécifiant le ton ou l'intensité de la production vocale : *crier/s'écrier, s'exclamer, chuchoter, murmurer; vydechnout/souffler, vyhrknout/lancer, odseknout/rétorquer, etc.*⁴¹ Ce type de spécification accompagne souvent le discours direct à modalité exclamative (mais pas nécessairement) :

- (3a) “Butterbeer!” **said** Harry, without thinking. (J.K. Rowling: *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, 1999)
- (3b) „Máslový ležák!“ **zajásal** [jubiler] bezmyšlenkovitě Harry. (trad. P. Medek, 2001)
- (3c) — De la Bièraubeurre ! **s'exclama** Harry sans y penser. (J.-Fr. Ménard, 2000)⁴²

40 Dans le sens de traduction opposé : „Don't you want to know how Ginny got hold of that diary, Mr. Malfoy?“ **said** Harry. (J.K. Rowling: *Harry Potter and the Chamber of Secrets*, 1998) / „Chcete vědět, jak Ginny k tomu deníku přišla, pane Malfoyi?“ **zeptal se** Harry. (P. Medek, 2000) / — Vous ne savez pas comment Ginny est entrée en possession de ce journal intime, Mr Malefoy ? **demanda** Harry. (J.-Fr. Ménard, 1999).

41 Dans un cas, le traducteur tchèque a même spécifié par le verbe que le locuteur n'est pas un être humain, ce qui pourrait aller à l'encontre des intentions du narrateur, traitant les animaux en tant que personnages du récit : — Oh ! oh ! **dit** le chat, vous êtes plus méchants que je ne pensais. > „Au, au,“ **mňoukal** [miaulait] kocour. „Jste ještě mnohem zlejší, než jsem si myslel. (M. Aymé, *Les contes du chat perché*, 1939, trad. T. Sýkorová, 1979).

42 Exemple basé sur la modalité interrogative: „Wh -- what?“ **said** Hermione, waking with a start and staring wildly around. > „Co — co se děje?“ **hekla** [gémit] Hermiona, která se se





Dans (3), l'explicitation apportée par les verbes *s'exclamer/zajásat* est fondée sur le contexte et les émotions probablement ressenties par le personnage (par ailleurs, le verbe *s'exclamer* est le troisième verbe explicitant *say* le plus fréquent dans les traductions de l'anglais en français). Cependant, dans d'autres cas, le choix du verbe introducteur va au-delà de ce cadre interprétatif ; cela est particulièrement frappant lorsqu'il s'agit du remplacement de *say/dire/říci* par un verbe ne contenant pas le sème de parole et ajoutant une circonstance de l'énonciation⁴³:

- (4a) — J'attendais une femme de ménage, **disait** le père Mulligan, et on nous a envoyé une lionne, un scandale biologique !" (R. Depestre, *Alléluia pour une femme-jardin*, 1981)
- (4b) „Já čekal hospodyní,“ **vzdychal** [souponnait] otec Mulligan, „a oni nám pošlou lvici, biologický skandál! (R. Podany, 2001)⁴⁴

Le remplacement du verbe de dire par un verbe exprimant une circonstance de l'acte de parole est particulièrement fréquent dans les traductions en tchèque, où l'emploi de ce type de verbe introducteur semble plus acceptable qu'en français et en anglais (cf. Figure 3 contre Figures 1 et 2). Les taux de *sigh* et *laugh* plus élevés dans les traductions du tchèque que dans les textes originaux anglais pourraient ainsi être le résultat de l'interférence (cf. 3.1.1 et Figure 1).

Au sujet du verbe introducteur *soupirer (vzdychat)*, exprimant également une circonstance de l'énonciation, notons encore que contrairement aux constatations normativistes, ce verbe figure parmi les plus fréquents dans les listes générales de verbes introducteurs (voir Figure 2), par exemple:

- (5a) Rien n'est parfait », **soupira** le renard. (A. de Saint-Exupéry, *Le Petit prince*, 1999[1946])
- (5b) „Nic není dokonalé,“ **povzdychla si** liška. (trad. Z. Stavínohová, 1989)
- (5c) „Nothing is perfect,“ **sighed** the fox. (trad. C. Woods, s.a.)

Dans (5), la spécification de la circonstance de l'énonciation (*sigh/povzdychnout si*) a sa contrepartie dans le texte source français, où le plan du narrateur ajoute cette information indiquant les émotions éprouvées par le locuteur. Cependant, dans (4b), c'est le traducteur qui décide de donner au lecteur cette clé pour l'interprétation du discours direct.

šhubnutím probrala a nepřítomně (sic !) se rozhlížela kolem. — Qu ... Quoi ? **balbutia** Hermione en se redressant brusquement, l'air affolé. (J.K. Rowling, *Harry Potter and the Prisoner of Azkaban*, 1999, trad. P. Medek, 2001 et J.-Fr. Ménard, 2000).

43 Ce type d'explicitation est fréquent dans les incises introduisant les réponses aux questions totales : pour les réponses affirmatives par exemple *přisvědčit, přikývnout/hocher la tête, acquiescer*, etc. ; pour les réponses négatives *zavrtět hlavou/hocher la tête*, etc. (cf. Figure 3).

44 De même pour le verbe *sourir* : „He didn't even own his land,“ **said** Juan. > „Ten žádný pole ani neměl,“ **usmál se** [sourit] Juan. (J. Steinbeck, *The wayward bus*, 1996[1947], trad. J.A. Štastný, 1966).

4. CONCLUSION

L'analyse des verbes *say/dire/řici* dans les propositions incises dans les textes littéraires, présentée dans cette étude, a montré que les types de leurs équivalents en traduction sont fortement influencés par les différences des normes stylistiques qui en définissent les proportions dans la langue source et dans la langue cible.

Dans 3.1, nous avons identifié les proportions de ces verbes de dire neutres dans les textes originaux des trois langues analysées. En tchèque, le taux du verbe *řici* (y compris la variante imperfective *řikat*) n'atteint que 30% de tous les verbes introducteurs dans les incises. En anglais, par contre, la proportion de *say* est la plus élevée des trois langues : 60%. (Précisons que les résultats sont limités aux incises introduisant des discours directs délimités par des guillemets — doubles en tchèque, simples ou doubles en anglais.) En français, le résultat est plus approximatif que dans les deux autres langues, à cause du taux de bruits important dans les occurrences (34,50%), mais la proportion de *dire* dans les incises est environ 50%. Aucun des autres verbes introducteurs n'atteint ces taux ; seul le verbe illocutionnaire *demander/ask/ptát se-zeptat se* dépasse le seuil de 5%.

Nous avons avancé l'hypothèse que dans les traductions depuis des langues à proportion élevée de ces verbes de dire neutres dans les incises vers les langues où leur proportion s'avère moins élevée, les traducteurs auront davantage recours à l'explicitation ou à d'autres remplacements du verbe de dire neutre que dans l'autre sens de la traduction. Dans 3.2, cette hypothèse a été confirmée dans tous les sens de traduction (*en-cs, cs-en, fr-cs, cs-fr, en-fr, fr-en*), en particulier dans *en-cs*, où l'écart des proportions de *say/řici* est le plus important, ce qui rend la tâche des traducteurs encore plus difficile. En effet, pour arriver au taux de *řici* habituel en tchèque et *en même temps* garder la variété des verbes exigée par la norme stylistique tchèque (ne pas répéter *répondre/demander* par exemple), le traducteur doit user de l'explicitation au maximum.

En effet, les remplacements les plus fréquents des verbes *say/dire/řici*, en particulier dans les traductions vers le français, sont les verbes explicitant les tours de parole et la fonction illocutionnaire du discours rapporté (*répondre/répliquer* et *demander*). Ce type d'explicitation est le plus anodin (et le plus tautologique), parce que le discours direct exprime la modalité de manière autonome et que les tours de parole sont évidents du contexte du dialogue. Cependant, d'autres explicitations précisent les intentions ou les émotions des locuteurs, en particulier à l'aide des verbes exprimant le ton ou l'intensité de la voix (*s'exclamer, crier*, etc.). Certains remplacements dépassent même ce cadre interprétatif et ajoutent des circonstances n'ayant pas de fondement dans le texte source (*sourire, soupirer*, etc.). Dans tous ces cas, le traducteur donne au lecteur des indications explicites pour l'interprétation de la situation de communication rapportée.

L'analyse des remplacements et explicitations des verbes *say/dire/řici* a également révélé l'importance de la recherche approfondie du procédé complémentaire, à savoir la réduction sémantique. En effet, l'élargissement du champ d'analyse à tous les verbes introducteurs ouvrirait un grand nombre de pistes de recherche encore inexplorées, par exemple l'acceptabilité des verbes exprimant une activité non-verbale en



tant que verbe introducteur et les interférences de la langue source. Pour les études littéraires ou traductologiques, il serait également intéressant de voir les préférences dans l'emploi des verbes introducteurs données par les idiolectes des auteurs et/ou traducteurs. Ces analyses pourraient jeter un peu plus de lumière sur les tensions entre le plan du narrateur (le discours citant) et le plan des personnages (le discours cité), entre la norme de la langue cible et la fidélité au style du texte source ou entre la « directivité » et la liberté d'interprétation.

RÉFÉRENCES

- Bastide, M. (1994) Notes sur les incises en discours rapporté direct dans Céline. *L'Information Grammaticale* 60, 26–29.
- Bečka, J. V. (1992) *Česká stylistika*. Praha: Academia.
- Colin, J.-P. (1991) *Dictionnaire des difficultés du français*. Paris : Le Robert.
- Corness, P. (2010) Shifts in Czech translations of the reporting verb *said* in English fiction. In: Čermák, F., P. Corness, A. Klégr (eds), *InterCorp: Exploring a Multilingual Corpus*, 159–177. Praha: Nakladatelství Lidové noviny.
- Daneš, F. (1973) Verba dicendi a výpovědní funkce. In: *Studia Slavica Pragensia*, 115–124.
- Daneš, F., Z. Hlavsa et al. (1981) *Větné vzorce v češtině*. Praha: Academia.
- Danlos, L., B. Sagot et R. Stern (2010) Analyse discursive des incises de citation. In: *Actes du 2^{ème} Congrès Mondial de Linguistique Française — CMLF 2010*, 2237–2254.
- Delaveau, A. (1988) La voix et les bruits : note sur les verbes introducteurs du discours rapporté. *Linx*, 18, 125–135.
- Fónagy, I. (1986) Reported speech in French and Hungarian. In: Coulmas, F. (ed.) *Direct and Indirect Speech*, 255–311. Berlin: Mouton de Gruyter.
- Grevisse, M. et A. Goosse (2008) *Le bon usage : Grammaire française*. Bruxelles : De Boeck.
- Gross, M. (1975) *Méthodes en syntaxe : régime des constructions complétives*. Paris : Hermann.
- Hirschová, M. (1982) K některým otázkám reprodukování cizích výpovědí. In: *Acta Universitatis Palackianae, Studia Bohemica II, Facultas Philosophica Philologica*, 46, 97–102.
- Huddleston, R. and G. K. Pullum (2012) *The Cambridge Grammar of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Karlík, P., M. Nekula and J. Pleskalová (eds) (2002) *Encyklopedický slovník češtiny*. Praha: Nakladatelství Lidové noviny.
- Lamiroy, B. et M. Charolles (2008) Les verbes de parole et la question de l'(in)transitivité. *Discours*, 2, 2008. Accessible from <http://discours.revues.org/3232> [21. 8. 2016].
- Laviosa, S. (2006) *Corpus-based Translation Studies. Theory, Findings, Applications*. Amsterdam/New York: Rodopi.
- Le Goffic, P. (1993) *La Grammaire de la Phrase française*. Paris : Hachette.
- Levin, B. (1993) *English Verb Classes and Alternations: a Preliminary Investigation*. Chicago: The University of Chicago Press.
- Levý, J. (2012) *Umění překlada*. Praha: Apostrof.
- Nádvorníková, O. (2009) Que font les personnages des romans en parlant ? (*dit-il en souriant*) (*Typologie des constructions gérondives accompagnant les verbes de dire dans les propositions incises*). In: Kieliszczyk, A. and E. Pilecka (eds) *La perspective interdisciplinaire des études françaises et francophones*, 89–98. Łask: Oficyna wydawnicza LEKSEM.
- Nádvorníková, O. (2013a) — *Paul se rase en chantant, dit-il en bafouillant* : Quels types de manière pour le gérondif en français ? In: *Acta Universitatis Carolinae Philologica 2, Romanistica Pragensia XIX*, 31–44.
- Nádvorníková, O. (2013b) Francouzský gérondif a český přechodník: kontrastivní analýza a jazykové korpusy. *Jazykovědné aktuality*, 50 (3–4), 80–96. Accessible from: <http://>

- jazykovednesdruzeni.cz/JA_2013_3_4.pdf [21. 8. 2016].
- Nemcová, E. (1990) *Sémantická analýza verb dicendi*. Bratislava: Veda.
- Peprník, J. (1969) Reporting phrases in English prose. *Brno Studies in English*, 145–151.
- Pípalová, R. (2012) Framing direct speech: reporting clauses in a contrastive study. *Prague Journal of English Studies* 1, 75–107.
- Quirk, R. et al. (2008) *A Comprehensive Grammar of the English Language*. Harlow: Pearson Education Limited.
- Riegel, M., J.-Ch. Pellat et R. Rioul (2009) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Rosier, L. (1999) *Le Discours rapporté*. Paris/ Bruxelles : Duculot/De Boeck & Larcier s.a.
- Sarraute, N. (1956) *L'Ère du soupçon*. Paris : Gallimard.
- Sedláček, M. (2016) *Reporting Clauses in Czech and in English*. Master Thesis. Praha: FF UK, dir. L. Dušková.
- Šoltys, O. (1983) *Verba dicendi a metajazyková informace*. Praha: ÚJČ ČSAV.
- Tegelberg, E. (1999) Les verbes d'incise dans *Hemsöborna* et sa traduction française. Étude contrastive. *Studia Neophilologica* 71, 72–96.
- Vinay, J.-P. et J. Darbelnet (1960) *Stylistique comparée du français et de l'anglais : Méthode de traduction*. London/Toronto/Wellington/Sydney : George G. Harrap & Co.
- Vinay, J.-P. et J. Darbelnet (1995) *Comparative Stylistics of French and English: a Methodology for Translation*. Amsterdam: Benjamins.
- Wilmet, M. (1997) *Grammaire critique du Français*. Louvain-la-Neuve : Duculot.



CORPUS :

- Klégr, A., Kubánek, M., Malá, M., Rohrauer, L., Šaldová, P., Vavřín, M. (2016) *Corpus InterCorp — English, version 9*. 9. 2016. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha. Accessible from: <http://www.korpus.cz>
- Nádvorníková, O., M.Vavřín (2016) *Corpus InterCorp — French, version 9*. 9. 2016. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha. Accessible from: <http://www.korpus.cz>
- Rosen, A., M. Vavřín (2016) *Corpus InterCorp — Czech, version 9*. 9. 2016. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha. Accessible from: <http://www.korpus.cz>
- The British National Corpus, version 2 (BNC World)*. Distributed by Oxford University Computing Services on behalf of the BNC Consortium. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2001. Accessible from: <http://www.korpus.cz>
- Křen, M., V. Cvrček, T. Čapka, A. Čermáková, M. Hnátková, L. Chlumská, T. Jelínek, D. Kovářiková, V. Petkevič, P. Procházka, H. Skoumalová, M. Škrabal, P. Truneček, P. Vondříčka, A. Zasina: *Korpus SYN, versio 4*. 9. 2016. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2016. Available from WWW: <http://www.korpus.cz>

Olga Nádvorníková

Charles University, Faculty of Arts, Department of Romance studies
 nám. J. Palacha 2, 116 38 Praha 1, Czech Republic
 olga.nadvornikova@ff.cuni.cz